

Prédication Annecy 14 septembre 2014.

Matthieu 25, 14-30.

Voilà une histoire singulière qu'il est intéressant d'entendre pour nous, chrétiens et citoyens de la république. En effet il me semble pertinent en ces temps de crise sociale et de crise ecclésiale de réfléchir en quoi cette histoire que raconte Jésus, me concerne aujourd'hui.

Nous avons l'habitude de comprendre Dieu comme un maître qui met en gérance provisoirement ses biens, puis vient régler ses comptes avec ses serviteurs. Il s'agit donc de voir Dieu comme un maître exigeant, dure, qui fait peur. Et du coup la peur paralyse toutes expériences possible pour faire travailler et fructifier les biens confiés. Dans ce cas là, le troisième homme a vraiment raison de dire de lui qu'il est dur et exigeant.

Mais je vous propose de bien faire attention aux mots employés par Matthieu. Il est dit que le maître donne, mais il n'est pas dit qu'il reprend quand les 2 premiers serviteurs viennent lui présenter le fruit de leur travail. Car ces deux premiers serviteurs, présentent le double de pièces d'or qui leur avait été confié. Ils ne rendent ni les pièces qu'ils ont reçu, ni les autres qu'ils ont produit. Pour ceux qui ont fait fructifier ce qu'il leur avait été remis, le maître continue à leur en confier plus.

Au départ de notre histoire, un homme confie ses biens à trois autres, il leur fait confiance.

La traduction courante, de cette parabole c'est d'écrire : il demande des comptes. Or, il semble plus juste d'écrire qu'ils s'expliquent sur la gestion... Et c'est plus qu'une nuance. Ils ne rendent ni leurs comptes, ni leur tablier. Comme des partenaires d'une affaire, ils font le tour d'horizon sur leurs affaires et présentent ce que ça a produit.

Nous sommes bien d'accord pour dire que sous les traits d'un homme qui part, il faut y voir les traits de Dieu. Le Dieu créateur, qui donne à l'homme ce qu'il a de mieux, à savoir l'œuvre de la création. Il le lui donne pour que l'homme devienne à son tour à son image et à sa ressemblance.

Dieu confie ses biens à trois hommes, il leur fait confiance.

Créer, faire fructifier, inventer, cela fait prendre des risques, et c'est ce que font les deux premiers serviteurs, usant du bien qu'il leur est donné et en produisant du nouveau bien. Et ils présentent le fruit de leur propre travail, ils ne le restituent pas.

Par contre, le troisième n'a pas compris sa part reçue comme un don qui doit produire, mais comme un objet dont il a la garde. Il s'est considéré comme un serviteur chargé de veiller sur lui, rien de plus, et de le restituer tel quel, en serviteur honnête.

Agissant ainsi, il n'est pas devenu comme le maître, créateur à son image et ressemblance. Il ne peut donc pas partager la joie de son maître, lui qui l'avait invité à quitter son habit de serviteur pour prendre celui de fils.

Aujourd'hui, il me semble que nous sommes face à des choix importants pour notre vie, celle de nos enfants et celle de l'Eglise.

Crise, chômage, retraite allongées de plusieurs années, peut être des retraites qui ne pourront plus être payées, peut être des soins qui seront réservés qu'à ceux qui pourront se les payer, des écoles de la république plus capable de prodiguer un enseignement intéressant, dynamique et intelligent par manques de moyens humains. Oui ce qui nous attend n'est pas très joyeux et j'imagine volontiers qu'il faudra changer radicalement notre façon de vivre au quotidien très rapidement. Face à ces réalités deux solutions. Soit on conserve ce que l'on a, nos acquis, notre confort, ce à quoi nous avons droit, après avoir beaucoup travaillé et alors nous rendrons en temps voulu ce que nous avons bien conservé c'est-à-dire un monde qui s'écroulera, un monde qui n'aura plus de raison d'exister car invivable pour la cohésion sociale.

Soit on fait le point sur ce que nous avons. On réfléchit comment le conserver en le mettant en valeur, en le faisant fructifier, même si pour y parvenir nous devons renoncer à certaines choses. Oui il me semble important de bien considérer ce qui nous est confié, en osant le transformer pour que le jour où nous devons rendre compte de notre travail nous puissions calmement présenter une façon de vivre dans le monde, cohérente pour le maximum de personne.

C'est je le crois une priorité pour nous citoyen de réfléchir au monde que nous allons laisser derrière nous.

Mais il ne faut pas en rester là. Pour nous qui reconnaissons Jésus-Christ comme notre Seigneur et Sauveur, comment gérons-nous l'enseignement qu'il nous a laissé ? Comment gérons-nous l'Eglise qu'il nous a confiée ?

Que dirons-nous quand Dieu nous demandera des comptes sur la gestion des cadeaux qu'il nous a confiés.



Pour le dire autrement, être chrétien aujourd'hui nous engage à quoi ? Sommes-nous les gardiens consciencieux de ce que nous avons reçu, ou sommes nous des partenaires qui font fructifier les biens donnés par Dieu ?

Il ne s'agit pas de garder quoi que ce soit dans l'Eglise, mais de partager, d'aimer à la folie, d'oser des gestes, des paroles, des chants.

Et aujourd'hui il faut que chacun de nous prenions conscience de l'importance d'être des partenaires. Dieu nous fait confiance en nous confiant son église. Alors comment allons-nous lui rendre des comptes ? Qu'allons-nous risquer pour lui ?

Qu'est ce que j'ai reçu et que je peux faire fructifier ?

J'ai reçu des visites ; je peux m'engager dans des visites ?

J'ai reçu un catéchisme ; je peux m'engager dans le catéchisme ?

J'ai reçu de l'amour de la part de Dieu qui m'a pardonné mon passé ? Je peux aller partager cette bonne nouvelle à d'autre ?

J'ai reçu l'accueil d'une église. Je peux m'engager dans la vie de l'église en devenant conseiller presbytéral ?

J'ai reçu des dons d'organisateur, je peux les mettre au service de la paroisse pour l'organisation pratique des projets.

J'ai reçu une paroisse où je peux vivre ma foi avec un pasteur, des locaux. Je peux m'engager financièrement en devenant un donateur régulier ?

J'ai reçu le témoignage d'un pasteur, d'un parrain, d'une marraine, je peux témoigner de qui est Dieu pour moi auprès des jeunes de la paroisse.

La question aujourd'hui que Dieu pose à chacun est la suivante. Je t'ai confié des dons, qu'en fais-tu ? Tu les conserves ou tu les fais fructifier ?

Le risque de tout engagement est qu'il ne suffit pas de refaire ce que l'on a reçu, mais d'inventer pour le monde d'aujourd'hui de nouvelles façons de partager les cadeaux de Dieu.

Comment rendre audible l'Évangile ? Comment inviter des hommes et des femmes à entendre l'Évangile. Il faut innover, inventer alors qu'il en est encore temps.

Le cadeau que Dieu nous fait c'est de nous inviter à devenir dans notre liberté, participant à son œuvre. Nulle part il n'est dit que Dieu veut nous faire des esclaves, bien au contraire il cherche à faire de nous des fils et des filles, des héritiers.

Je voudrais ajouter encore un point important. S'engager dans l'Eglise ne signifie pas s'agiter dans tous les sens. Le premier engagement qu'il est demandé à chacun, c'est la prière. Prière pour l'Eglise, pour la paroisse, pour son pasteur et le conseil presbytéral. Et ça, même quand on est très âgé, que physiquement beaucoup de choses ne nous sont plus possibles, nous pouvons encore le faire.

Ensuite chacun doit s'examiner lui-même et parler à son père céleste pour savoir où il est appelé. En tous les cas Dieu a confiance en son Église, il a confiance en toi, alors ne le décevons pas. Il nous attend.

Je sais très bien que la méditation de ce matin est exigeante. Mais l'Évangile est exigeant. Peut être avez-vous peur. Mais alors que faites-vous des paroles de pardon que vous avez reçu de la part de Dieu. Comment Dieu qui pardonne ne prendrait-il pas soin de chacun de nous ? Oui chers amis l'Évangile est exigeant et appelle à s'engager.

Que chacun de nous soyons attentif à ce qui nous est confié. Peut être que si nous ne le faisons pas fructifier, il nous sera retiré.

Amen.

